

## Chapitre 3

### Le sanglier d'Erymanthe

Un matin, des paysans vinrent frapper à la porte du palais d'Eurysthée.

- Gardes ! criaient-ils, laissez- nous voir le roi ! Nous avons une requête de la plus haute importance à lui adresser !

Les gardes tentaient de retenir les paysans qui parvinrent malgré tout à pénétrer dans la salle du trône d'Eurysthée.

- Eurysthée ! dit l'un d'eux, ordonne à tes gardes de nous laisser passer. Nous venons te voir pour te demander de l'aide.

Eurysthée fit signe à ses hommes de s'écarter et le paysan reprit :

- Très cher roi, un sanglier énorme et féroce dévore nos récoltes et ravage nos champs. Aide-nous à nous en débarrasser, fais intervenir ton armée ; elle seule pourrait l'éliminer.

- Un monstre, dites-vous, un animal cruel et féroce... Bien ! dit Eurysthée, j'en fais mon affaire ! Laissez-moi m'en occuper, et en attendant que personne ne s'approche de la bête !

Les paysans partirent rassurés, laissant le roi à ses pensées.

- Voilà qui tombe à pic ! se dit-il. Ce sanglier invincible va me permettre d'en finir avec Hercule. Sa nouvelle mission consistera à me ramener la bête vivante. La tâche semble impossible, c'est donc un moyen d'en finir avec ce cousin de malheur.

Eurysthée fit donc appeler Hercule et lui confia ce nouveau travail.

- Pars sur-le-champ, ordonna-t-il, et ne reviens que lorsque tu auras capturé le sanglier du mont Erymanthe, vivant !

Hercule redoutait de plus en plus les commandements de son cousin. Mais il savait qu'il devait obéir à ses ordres. Il partit le jour même et parcourut un long chemin avant d'arriver sur le mont Erymanthe. Ses flèches sur le dos et sa massue à la main, Hercule grimpait lentement.

- A quoi bon avoir emmené mes armes puisqu'il est impossible de blesser l'animal ! se dit-il tristement.

L'hiver était venu et de gros flocons blancs recouvraient la montagne. Hercule avançait péniblement dans la forêt et ses pas s'enfonçaient dans l'épaisse couche de neige. Il était facile ainsi de suivre les traces du sanglier : ses empreintes étaient marquées sur le sol, et partout où il était passé les arbres et les buissons avaient été attaqués par ses crocs puissants.

Hercule pista longtemps l'animal sans réussir à le repérer. Or, un soir, alors qu'il pénétrait dans une grotte pour y passer la nuit, il entendit d'effrayants grognements. Il s'enfonça discrètement dans l'abri et, une fois caché, aperçut le sanglier qui s'approchait. La bête était effectivement géante et s'occupait à fouiller le sol de son énorme groin noir. Hercule s'empara promptement de sa massue et s'élança vers l'animal. Le sanglier prit peur et s'enfuit aussi vite qu'il le put, mais sa lourdeur l'empêcha de se déplacer rapidement. Hercule n'eut aucun mal à lui courir après. Au loin, il remarqua un fossé de plusieurs mètres de profondeur. L'idée lui vint de poursuivre l'animal jusqu'au précipice et de l'y faire tomber. Le sanglier s'essouffait et sa course devenait de plus en plus difficile. Il semblait ne plus savoir où aller. Ainsi, comme l'avait prévu Hercule, la bête ne prit pas garde au trou qui s'étendait devant elle et s'effondra deux ou trois mètres plus bas. Assommé, le sanglier n'émit aucune résistance, lorsqu'Hercule lui ficela les quatre pattes, avant de le hisser sur ses épaules. Ainsi chargé, Hercule traversa la montagne dans l'autre sens et regagna Mycènes.

Eurysthée était assis sur son trône lorsque son cousin entra dans le palais. En découvrant l'énorme bête qui grognait encore sur le dos d'Hercule, le roi fut saisi de panique et courut se cacher dans une immense jarre déposée à côté du trône.

- Faites sortir ce monstre d'ici ! criait-il du fin fond de sa potiche. Je ne quitterai cette jarre que lorsque cet horrible animal aura quitté le palais.

Hercule et les gardes partirent dans de grands éclats de rire. Ils obéirent cependant au désir d'Eurysthée et se débarrassèrent du sanglier. Le pauvre roi, méfiant, attendit que la nuit soit tombée pour sortir discrètement de sa cachette.